

Dès que cette mort fut connue à Rome, le pape publia une bulle qui déclarait le saint-siège dispensateur absolu de la couronne de Naples, attendu que le testament d'Alphonse, qui disposait de ce royaume en faveur de Ferdinand, son fils naturel, devait être frappé de nullité, comme attentatoire aux lois divines et humaines. Il terminait ce singulier décret en donnant l'investiture des états napolitains à Pierre Borgia, son neveu, qu'il avait créé déjà duc de Spolète, et en défendant à Ferdinand de prendre le titre de roi, sous peine d'excommunication.

Au lieu d'obéir à sa Sainteté, le nouveau roi de Naples se disposa à lever une armée et à marcher sur Rome pour faire déposer son ennemi; il se fit précéder par un manifeste violent, dans lequel il s'exprimait ainsi : « Je respecte » la dignité de pape, mais je méprise la personne de Calixte; » je ne redoute ni ses anathèmes, ni ses poisons, ni ses » armes; je tiens le royaume de Naples par les bienfaits de » mon père, par le consentement des seigneurs, par celui » des villes et des peuples, et je le garderai..... »

Une guerre furieuse paraissait imminente, lorsque la mort du pontife vint fort heureusement changer le cours des événements; le 6 août 1458, Calixte succomba à une attaque de goutte, et laissa ses immenses trésors à ses infâmes neveux, Pierre Borgia et Roderic son frère, qui plus tard s'en servira pour acheter la tiare.

PIE II,

218^e PAPE.

FRÉDÉRIC III,
empereur
d'Allemagne.

CHARLES VII,
LOUIS XI,
rois de France.

Lettre érotique du saint-père. — Election de Pie II. — Histoire d'Ænéas Sylvius avant son pontificat. — Sa Sainteté ordonne des levées de décimes sous prétexte de la guerre contre les Turcs. — Le pape donne l'investiture du royaume de Naples à Ferdinand. — Concile de Mantoue. — Querelles du saint-père avec les Français. — Il appelle le célèbre Scanderbeg à son aide contre les Français. — Décret du pape contre les appels au concile. — Différends entre Pie II et les rois d'Europe, relativement à la collation des bénéfices. — Ambassades aux souverains. — Abolition de la pragmatique-sanction en France. — Lettre du pape à Mohammed II. — Lettre de Louis XI au saint-père. — Réponse du pontife. — Fourberies de Louis XI et de Pie II. — Lâche rétractation du saint-père. — Mort de Pie II.

« Trouvez-moi dans l'univers une chose plus répandue que » l'amour ! Quel est le royaume, la ville, le bourg où l'on ne » connaisse pas l'amour ? Dans les palais comme dans les » chaumières, les jeunes filles et les adolescents ne se livrent- » ils pas aux doux jeux de l'amour ? Existe-t-il une seule per- » sonne de l'âge de trente ans qui n'ait pas commis de crime

» en faveur de l'amour? Pour moi, j'avoue que j'ai distribué
 » de nombreux coups de ma dague à des vierges timides et à
 » de voluptueuses beautés, et je rends grâce à Dieu de m'a-
 » voir fait échapper mille fois aux embûches qui m'étaient
 » dressées par des pères vigilants ou par des maris jaloux.
 » En cela j'ai été plus heureux que le dieu Mars, car jamais
 » je n'ai été pris avec ma Vénus dans les filets d'un Vulcain. »
 C'est ainsi qu'écrivait et agissait le cardinal *Ænéas Sylvius Piccolomini*, qui succéda à Calixte sur la chaire de saint Pierre, sous le nom de Pie II.

Dès que les funérailles du pape furent terminées, vingt et un cardinaux entrèrent en conclave au palais de Saint-Pierre; mais avant de commencer les opérations du scrutin, ils prêtèrent serment, sur l'autel, que celui d'entre eux qui parviendrait à la papauté n'accorderait point, sans le consentement de la majorité du sacré collège, le droit d'élever aux églises cathédrales et collégiales, ou de conférer des monastères et d'autres bénéfices à aucun prince ni prélat, de quelque condition ou de quelque qualité qu'ils fussent, impériale, royale, ducal, archiépiscopale ou abbatiale; qu'il révoquerait les bulles accordées précédemment à ce sujet, entre autres celle qui avait été rendue par Nicolas V en faveur du duc de Savoie. Cela fait, les brigues commencèrent, et après une lutte de douze jours, *Ænéas Sylvius* finit par l'emporter sur ses concurrents, et fut proclamé pape le 27 août 1458.

Bessarion, qui avait été l'un des adversaires les plus hostiles à *Ænéas Sylvius*, et qui redoutait les suites d'une vengeance sacerdotale, essaya de conjurer l'orage en lui adressant un discours de félicitations : « Saint-père, lui dit-il,

» nous ressentons tous une joie sincère de votre exaltation;
 » si nous nous sommes opposés dans le principe à votre élec-
 » tion, c'était l'intérêt de votre santé qui dictait nos paroles,
 » et le désir de vous éviter les fatigues qui accompagnent la
 » suprême dignité. Il nous semblait qu'au milieu des périls
 » où se trouve l'Église, il fallait sur le trône de l'Apôtre un
 » prêtre actif, jeune et vigoureux, plus capable de supporter
 » les fatigues des camps que de présider un concile. Vos in-
 » firmités seules nous empêchaient de vous donner nos suf-
 » frages; actuellement qu'il a plu à l'Esprit saint de vous
 » donner la tiare, nous espérons qu'il vous aura donné en
 » même temps la force nécessaire pour en soutenir le poids;
 » et nous vous supplions de rejeter sur l'intérêt que nous pre-
 » nons à votre personne la faute que nous avons faite en sou-
 » tenant un autre candidat que vous. » *Ænéas* répondit à ce discours : « Vous me jugez trop favorablement, mon frère,
 » puisque vous ne me reprochez que des infirmités corpo-
 » relles; quant à moi, je reconnais que je suis indigne de l'hon-
 » neur qui m'a été accordé, et si je ne craignais point d'of-
 » fenser l'Esprit saint qui a manifesté sa volonté en réunissant
 » sur moi les deux tiers des voix du sacré collège, je refuse-
 » rais la souveraine puissance de l'Église; mais puisque Dieu
 » lui-même m'a donné la tiare, je l'accepte; ne conservez
 » plus d'inquiétude; je connais la pureté de vos intentions, et
 » soyez assuré que je vous traiterai tous selon vos mérites. »
 Ces paroles, qui pouvaient avoir un double sens, ne rassurèrent pas entièrement les cardinaux de la faction ennemie, néanmoins ils furent obligés de s'en contenter.

D'après l'historien des conclaves, la joie que causa l'élec-

tion d'Ænéas Sylvius fut si grande à Rome, que le peuple, qui était divisé en deux camps et qui se battait dans les rues la veille même de la nomination, déposa les armes comme par enchantement. « La cité apostolique, ajoute-t-il, ressemblait » quelques heures auparavant à une place de guerre livrée » au pillage; tout à coup elle prit un aspect de fête qui tenait » du prodige. Au lieu de sang, c'était le vin qui coulait à » flots dans toutes les rues; des tables étaient dressées sur » les places publiques; le cliquetis des épées et les cris de » guerre étaient remplacés par le son des instruments de » musique; la population entière se livrait à des danses. Cet » enthousiasme n'éclata pas seulement à Rome; les autres » villes d'Italie, et Sienne surtout, dont Ænéas était évêque, » manifestèrent une joie qui approchait du délire. »

Ænéas Sylvius Piccolomini était Toscan d'origine et fils d'un malheureux proscrit, qui gagnait sa vie à la sueur de son front. On rapporte que Vittoria Forteguerra, sa mère, étant enceinte de lui, eut un songe dans lequel son enfant lui apparut la tête couverte d'une mitre. Comme c'était la coutume d'alors de conduire les clercs au supplice en leur plaçant un bonnet de papier sur la tête, elle en augura que son fils serait la honte et le déshonneur de sa famille. Les désordres de sa première jeunesse ne firent que confirmer l'opinion de sa mère; car Ænéas s'adonna tout enfant aux pratiques honteuses de la sodomie et devint le mignon de tous les prêtres du voisinage.

Ce qui devait le perdre fut précisément la cause de sa fortune : parmi ses corrupteurs, il rencontra un abbé qui le prit en grande affection et le fit entrer dans son couvent.

Ænéas Sylvius s'adonna dès lors à l'étude des lettres, et s'éleva par son génie au rang des hommes les plus savants de son siècle. Plus tard, le cardinal Dominique Capranica l'attacha à son service et l'emmena avec lui au concile de Bâle, où il remplit la charge de secrétaire pendant dix années entières avec une habileté et un courage remarquables. Toutes les mesures énergiques qui furent prises contre les papes étaient présentées par Ænéas Sylvius, qui ne prévoyait pas alors que lui-même occuperait un jour la chaire de saint Pierre, et qu'il aurait à défendre cette exécration théocratique qu'il attaquait si vigoureusement. Après la dissolution du concile de Bâle, le pape Félix V le prit pour secrétaire, et lorsqu'il eut abdiqué, Frédéric III lui offrit le même emploi auprès de sa personne; dans la suite, l'empereur le fit son conseiller intime, l'honora de la couronne poétique et lui confia plusieurs ambassades. Enfin Nicolas V le promut au siège de Sienne, et Calixte III lui donna le chapeau de cardinal.

Son avènement au pontificat fut accueilli de diverses manières par les cours de l'Europe; la France, l'Écosse, le Danemark, la Pologne, la Hongrie, ainsi que les républiques de Venise et de Florence, désapprouvèrent l'élection d'Ænéas Sylvius; au contraire l'empereur d'Allemagne, les ducs de Milan, de Modène, et Ferdinand de Sicile, en témoignèrent leur satisfaction et envoyèrent des ambassadeurs à Rome pour complimenter le nouveau pontife.

Pie II commença l'exercice de son autorité en vendant l'investiture du royaume de Naples au bâtard du roi Alphonse, au préjudice de René d'Anjou et de son fils Jean,

duc de Calabre, moyennant une somme de six cent mille écus d'or, et la concession du duché d'Amalfi pour Antoine Piccolomini, son neveu, auquel Ferdinand donna en outre une de ses sœurs en mariage et l'intendance générale de la justice dans tous les états de Naples et de Sicile. Après avoir solidement établi la fortune de son neveu, il songea à marcher sur les traces de ses prédécesseurs pour remplir le trésor apostolique, qui avait été entièrement vidé par les Borgia à la mort de leur oncle. Le prétexte dont il se servit pour rançonner les peuples fut encore l'annonce d'une croisade contre les Turcs. Il convoqua un concile général à Mantoue, pour le 1^{er} juin 1459, et invita tous les rois à s'y trouver, particulièrement Charles VII, qu'il appelait le défenseur de la religion chrétienne. Ses bulles de convocation furent remises aux princes chrétiens par des légats habiles, qui surent leur arracher l'autorisation de lever des décimes sur les peuples soumis à leur domination.

Tous ces préliminaires terminés, sa Sainteté quitta Rome le 18 février, laissant le gouvernement du spirituel de la ville au cardinal de Cusa, et le commandement du temporel au prince Colonna, avec un conseil de cardinaux, d'auditeurs de rote et d'avocats, pour former la cour apostolique, comme s'il eût été présent, et afin que les affaires ne souffrissent pas de son absence. Il rendit même un décret qui interdisait au sacré collège de se réunir autre part qu'à Rome, si Dieu disposait de sa vie pendant son voyage; ensuite il prit la route de Mantoue, où se trouvaient déjà réunis des ambassadeurs, des prélats, des princes et des rois.

Sa Sainteté ouvrit le concile par un long discours où elle

exposait pathétiquement la décadence de la religion chrétienne en Orient; elle fit une longue énumération des provinces que les infidèles avaient enlevées aux chrétiens, et termina par cette allocution : « Si les calamités publiques ne touchent » pas vos âmes, princes et rois, redoutez au moins les » maux qui vous menacent personnellement; songez à vous » garantir par une sainte ligue, de l'opprobre, de la servi- » tude et de la mort, dont chacun de vous est menacé dans » son isolement. N'oubliez pas que vous avez à combattre un » ennemi formidable, de qui l'audace est exaltée par de nom- » breuses victoires. Chacun de vous est trop faible pour se » mesurer seul avec lui; mais si vous unissez vos forces, vous » le renverserez, parce que Dieu bénira les glaives des chré- » tiens. Rappelez-vous les glorieux exploits des fidèles sur la » terre de Syrie; que le courage des anciens preux vous » anime; abandonnez vos femmes, vos enfants; ne craignez » point de donner vos trésors et de verser votre sang pour » assurer le triomphe de la foi! Honte aux lâches et aux in- » dolents qui refusent de combattre! Princes, quel est celui » d'entre vous qui se présente pour être le chef de cette » guerre sacrée; pour relever la croix et renverser le crois- » sant; pour rétablir dans l'Orient le Christ détroné par le » prophète? qu'il s'avance!..... » Et comme chacun gar- » dait le silence, il continua : « Vous êtes donc tous lâ- » ches! Eh bien, ce sera moi qui guiderai les croisés; je » prendrai l'étendard sacré d'une main, le Christ de l'autre, » et je me mettrai à la tête des légions. Si le ciel ne m'ac- » corde pas la victoire, mon sang du moins apaisera la co- » lère du Dieu des armées! »